

# Gouvernance et éducation mondiales : un débat qui soulève bien des questions -- Karen Mundy ou portrait d'une chercheure



Karen Mundy, professeure agrégée, titulaire de la chaire de recherche du Canada en régie globale et variations pédagogiques comparatives et codirectrice du Comparative International and Development Education Centre. (Photo : OISE/UT)

2006-04

*La Campagne mondiale pour l'éducation (CME) a désigné la semaine du 24 au 30 avril 2006 « Semaine mondiale d'action » afin de rallier la communauté internationale à la cause de l'éducation en tant que droit fondamental. Des instruments phares très médiatisés comme les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) ont grandement contribué à mettre en évidence le rôle de l'éducation dans la réduction de la pauvreté et l'amélioration de la santé et du bien-être. Or, malgré une meilleure sensibilisation subsiste un besoin urgent pour un financement accru, une meilleure coordination à l'échelle internationale et une volonté politique de garantir l'accès à l'éducation dans tous les pays.*

*Faire de l'éducation l'un des droits universels est un sujet que Karen Mundy tient à coeur. Chercheure de renommée internationale en éducation comparée, M<sup>me</sup> Mundy est présentement affiliée à l'Université de Toronto. Il y a une dizaine d'années, elle a obtenu une bourse du Centre de recherches en développement international (CRDI) afin d'entreprendre des recherches doctorales sur le terrain.*

*Lors d'une conversation avec l'auteur Patrick Kavanagh, elle se remémore comment son expérience de l'enseignement au Zimbabwe et les recherches universitaires qu'elle a menées par la suite l'ont amenée à s'interroger sur la capacité de la communauté internationale à fournir une plateforme stable favorisant l'éducation dans les pays en développement.*

*Par Patrick Kavanagh*

Au milieu des années 1980, Karen Mundy, diplômée d'une université canadienne, est partie enseigner dans une école secondaire rurale du Zimbabwe, ne sachant trop ce que l'avenir lui réservait. Elle y a trouvé sa voie. Aujourd'hui, elle est devenue une figure de proue du domaine de l'éducation comparée et du développement international.

En 1988, lorsque son séjour de trois ans au Zimbabwe tirait à sa fin, des amis l'ont encouragée à poursuivre des études supérieures. Elle a suivi leur conseil et s'est inscrite à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario de l'Université de Toronto (IEPO/UT) où, aidée d'une bourse de recherche reçue du CRDI, elle a décroché son doctorat. Elle a enseigné pendant six ans à l'Université Stanford de Californie et s'est bâti une solide réputation en tant que chercheuse dynamique et penseuse innovatrice. En cours de route, elle a cosigné un livre influant sur les réformes pédagogiques en Afrique subsaharienne, publié en 2002.

Karen Mundy est à présent de retour à l'IEPO/UT à titre de professeure agrégée, titulaire d'une chaire de recherche du Canada en régie globale et variations pédagogiques comparatives et codirectrice du Comparative, International and Development Education Centre. Elle dirige en outre un programme d'études de troisième cycle en éducation comparée qui attire des jeunes de partout au pays. (Bon nombre de ses étudiants ont d'ailleurs marché sur ses traces et obtenu une bourse de recherche du CRDI). M<sup>me</sup> Mundy a participé activement au soutien de l'Alliance canadienne de la Campagne mondiale pour l'éducation (CME), une coalition fondée en 2004 et regroupant des chercheurs et des organisations non gouvernementales (ONG). Elle contribue également, à titre de chercheuse principale, à une étude multipays sur la participation de la société civile au secteur de l'éducation financée conjointement par l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI) et le CRDI.

Karen Mundy s'est rendue au Zimbabwe en 1988 sous les auspices d'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC), une ONG ayant pour mission de promouvoir le développement humain et la compréhension globale par l'éducation et la formation. « J'ai toujours voulu aider les autres, explique-t-elle. En même temps, j'ai toujours aimé les livres et la lecture. J'ai eu la chance de concilier les deux en embrassant une carrière qui me permet d'aider les gens et de travailler dans l'univers du savoir. » M<sup>me</sup> Mundy a passé trois très belles années à enseigner l'anglais et l'histoire dans une école secondaire de la province de Masvingo.

Cette expérience s'est révélée très positive et, en outre, lui a ouvert les yeux sur des problématiques plus larges : « Certaines choses me dérangaient. Même si je n'étais qu'une simple enseignante, j'ai commencé à me poser des questions du genre : 'La politique d'intégration de l'éducation du gouvernement du Zimbabwe est-elle réaliste sur le plan financier ?' »

### **Questions critiques**

Ce sont donc ces questions qui ont alimenté sa thèse de doctorat en sociologie de l'éducation. Ses recherches sur le terrain, qui sont la pierre d'assise de son mémoire sur l'Aide publique au développement (ADP) du Canada pour l'éducation en Afrique subsaharienne, ont été financées par une Bourse aux jeunes chercheurs canadiens décernée par le CRDI. Remplacée depuis par la [Bourse du CRDI aux chercheurs candidats au doctorat](#), la bourse aux jeunes chercheurs canadiens subventionnait les travaux sur le terrain portant sur des sujets en ligne avec les priorités du CRDI en matière de recherche et effectués dans les pays en développement par des étudiants des deuxième et troisième cycles universitaires.

Comme le souligne M<sup>me</sup> Mundy, la bourse que lui a décernée le CRDI l'a aidée à lancer sa carrière : « Sans elle, je n'aurais pas pu financer une partie de mes travaux sur le terrain. Elle a eu un impact énorme, en ce sens qu'elle m'a permis de retourner en Afrique australe et d'approfondir les questions qui m'avaient préoccupée quand j'enseignais au Zimbabwe, à savoir 'Que faisons-nous ici ? Pourquoi le faisons-nous ? Le faisons-nous bien ? Que devrions-nous faire d'autre ?' » Le discours de Karen Mundy est ponctué de questions percutantes. En fait, elle semble moins se soucier de tirer des conclusions fermes que de s'assurer que les bonnes questions sont posées.

## **Éducation et gouvernance mondiale**

Au cours des dernières années, Karen Mundy a élargi son champ d'intérêt au-delà du Canada et de l'ADP canadienne afin de voir comment les pays donateurs et les organisations internationales influent sur les politiques pédagogiques dans les sociétés en développement. Quand on lui demande quelles sont ses contributions dans ce domaine, elle mentionne le champ d'enquête qu'elle tient à développer et répond : « Voir l'éducation comme une composante d'un système mondial plutôt qu'un élément propre à chaque nation est probablement ma plus grande innovation. »

Selon elle, jusqu'à présent, l'éducation a principalement été perçue comme un enjeu d'ordre national. Or, le temps serait venu, pourtant, de l'envisager comme un problème relevant de la gouvernance mondiale. Ce qui l'intéresse surtout, c'est d'observer la disparité des résultats produits par divers systèmes éducationnels dans le monde.

« Où que vous soyez, une école ressemble à une école », fait-elle remarquer. Par contre, alors que certains systèmes réussissent à aider les gens à sortir de la pauvreté, d'autres n'y parviennent pas. La situation de plus en plus faussée à l'échelle internationale l'inquiète : « L'accès de tous les enfants à l'école primaire dans les pays en développement est perçu comme étant l'objectif à atteindre, mais cet objectif demeure-t-il juste si, au même moment, tous les habitants des pays riches reçoivent, quant à eux, une éducation universitaire ? »

Elle fait remarquer que les grandes institutions d'aide multilatérale continuent d'aborder l'éducation avec une mentalité qu'elle qualifie de rétrograde, en attaquant le problème un pays à la fois. Elle pose à ces bailleurs de fonds une de ses questions socratiques : « Vos interventions dans le domaine de l'éducation permettent-elles de régler le problème des disparités non pas dans les pays mêmes, mais à l'échelle de l'ensemble des systèmes mondiaux ? »

En fait, la nécessité d'une réponse internationale coordonnée au défi de l'éducation – afin de dépasser les frontières des solutions fragmentaires bilatérales imposées entre les pays – a récemment fait l'objet d'un débat planétaire. On a ainsi fait une place importante à la question de l'éducation lors de l'élaboration des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), et des institutions comme la Banque mondiale (qui était absente de la scène il y a 20 ans) prêtent maintenant attention au rôle de l'éducation dans le développement social et économique. Ces changements sont fondés sur la reconnaissance récente du fait que les pays ne sont généralement pas outillés pour surmonter les défis relatifs à l'éducation en ce XXI<sup>e</sup> siècle, et par conséquent, que la communauté internationale a un rôle à jouer dans la prestation d'une plateforme financière et conceptuelle stable pouvant soutenir les efforts de chaque pays au chapitre de l'éducation.

### **Questions à propos de l'alphabétisation**

De la nouvelle vision de l'éducation en tant que question supranationale découle la nécessité de réexaminer les anciens concepts et objectifs en matière de politique. Karen Mundy pose par exemple des questions audacieuses sur l'alphabétisation qui pourraient aisément être mal interprétées. Quand elle se demande si nous devrions continuer de percevoir l'alphabétisation comme un objectif politique, elle ne suggère nullement que celle-ci doive cesser d'être un idéal. Ce qu'elle dit en fait, c'est que l'alphabétisation à elle seule ne suffit simplement pas.

« Loin de moi l'idée de dénigrer l'alphabétisation. Il s'agit d'un objectif important, mais qui doit être examiné. Ainsi, si nous faisons de l'alphabétisation notre seul objectif, nous courons le risque d'ignorer des inégalités plus importantes entre les pays. Dans quelle mesure, en effet, est-il

important d'être alphabétisé dans un monde où, pour réussir, un diplôme universitaire est essentiel ? »

« Nous glorifions l'éducation, mais jamais nous ne nous demandons : L'éducation, pour quoi exactement ? Dans le contexte d'un système mondial que caractérisent de nombreuses inégalités, on finira sans doute par se dire : 'Eh bien bravo ! Tous les enfants vont à l'école primaire à présent, mais ils ne sont, malheureusement, pas plus égaux qu'auparavant.' »

M<sup>me</sup> Mundy a bon espoir que, sous l'impulsion de ses travaux, cette importante question continuera d'être posée, qu'elle sera sérieusement prise en compte et qu'elle engendrera des réponses qui porteront véritablement fruits.

*Patrick Kavanagh est un auteur et un rédacteur établi à Ottawa.*

---

## **Renseignements**

Karen Mundy, professeure agrégée et titulaire de la chaire de recherche du Canada en régie globale et variations pédagogiques comparatives à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario M5S 1V6; tél. : (416) 923-6641  
[Bourses du CRDI aux chercheurs candidats au doctorat](#), Programme de formation et de bourses, Division des initiatives spéciales, Direction générale des programmes et des partenariats, CRDI, 250, rue Albert, BP 8500, Ottawa (Ontario) Canada K1G 3H9; tél. : (613) 236-6163, poste 2098; téléc. : (613) 563-0815; courriel : [cta@idrc.ca](mailto:cta@idrc.ca)